

KLEIN, Juan-Luis et TARDIF, Carole (dir.) (2006) *Entre réseaux et systèmes. Les nouveaux espaces régionaux*. Québec, GRIDEQ-CRDT-CRISES, Université du Québec à Rimouski, 259 p. (ISBN 2-920270-80-X)

Frédéric Tesson

Volume 51, numéro 142, avril 2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/015915ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/015915ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Tesson, F. (2007). Compte rendu de [KLEIN, Juan-Luis et TARDIF, Carole (dir.) (2006) *Entre réseaux et systèmes. Les nouveaux espaces régionaux*. Québec, GRIDEQ-CRDT-CRISES, Université du Québec à Rimouski, 259 p. (ISBN 2-920270-80-X)]. *Cahiers de géographie du Québec*, 51(142), 101–102. <https://doi.org/10.7202/015915ar>



**KLEIN, Juan-Luis et TARDIF, Carole (dir.) (2006)**  
*Entre réseaux et systèmes. Les nouveaux espaces régionaux.* Québec, GRIDEQ-CRDT-CRISES, Université du Québec à Rimouski, 259 p. (ISBN 2-920270-80-X)

Publier les actes d'un colloque en essayant de faire en sorte que le lecteur y trouve une cohérence est toujours un exercice difficile. Juan-Luis Klein et Carole Tardif ont rassemblé dans cet ouvrage quatorze publications plutôt hétérogènes, tant dans leurs sujets que dans leur intérêt, issues du colloque annuel de la section développement local de l'ACFAS en 2004. Trois parties regroupant entre quatre et cinq textes chacune semblent construire une cohérence a posteriori, bien affichée cependant dans une introduction claire et concise qui pose la très large problématique des *reconfigurations territoriales dans l'espace-monde*.

On commencera par la fin tant la dernière partie (*L'action locale et régionale au Québec*) est de loin la plus homogène. Centrés sur le Québec, les cinq textes présentent des organisations plus ou moins innovantes qui vont de «la quête de la région» (l'image est assez belle et sa déclinaison tout autant) au rôle des syndicats et de leur groupement dans le développement local. Autant de thèmes très

intéressants qui, s'ils sont monographiques, apportent un éclairage québécois particulièrement précieux sur les modes de faire.

Aussi, on comprend mal pourquoi le texte de Christiane Gagnon et de Louis Favreau sur l'analyse de l'alternative proposée par l'économie sociale à l'échec de l'aménagement du territoire au Québec ne figure pas ici. En effet, placé dans une première partie intitulée *Le développement face au défi territorial*, il perd de sa force. Il se trouve noyé dans un mélange hétérogène et pas toujours très pertinent duquel émergent le texte de Bernard Pecqueur, une bonne synthèse de la pensée actuelle sur la territorialisation de l'économie mondialisée, et dans une moindre mesure celui de Louis Favreau dans une comparaison Nord-Sud des logiques de développement local et d'économie sociale.

La seconde partie (*Les réseaux et les nœuds de l'espace-monde*) n'a pas beaucoup plus d'homogénéité. Elle présente néanmoins deux approches très réticulaires, avec le bon texte de Jean-Marc Zuliani qui met en parallèle Madrid, Montréal et Toulouse pour observer l'insertion des activités dans les tissus urbains (une tradition toulousaine) et celui, plus novateur mais aussi plus difficile, de Paul Drewe concernant l'hydre Internet, son organisation et ses ramifications. Les deux autres textes ne sont pas inintéressants, mais n'apportent rien à la problématique de cette partie.

Au final, si on trouve des choses intéressantes on peut regretter un titre qui se révèle énigmatique. De quels réseaux parlons-nous? Tantôt techniques, tantôt sociaux ou économiques, ils ne sont jamais réellement définis. On ne trouve rien non plus sur le lien problématique entre réseau et système. Quant au niveau régional, si on s'accorde sur le fait qu'il s'agit d'un niveau intermédiaire, alors les échelles balayées sont souvent soit englobées soit englobantes. Si l'objectif était de montrer sa disparition, il aurait fallu le poser plus fermement. On peut ajouter à la critique une réalisation austère et quelques coquilles trop

visibles. Cela dit, il serait dommage de passer totalement à côté de cet ouvrage qui, comme souvent dans pareille publication, contient de beaux textes qui méritent d'être lus.

Frédéric Tesson  
Université de Bordeaux III



VANDERMOTTEN, Christian et VANDEBURIE, Julien (2005) *Territorialités et Politique*. Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles, 395 p. (ISBN 2-8004-1358-1)

Cet ouvrage se propose d'emblée d'examiner les «rapports dialectiques entre le pouvoir, l'espace et la production de ce dernier» à travers différentes échelles de temps. Se plaçant résolument dans le champ de la géopolitique, les auteurs précisent avec raison que ce domaine constitue «un fourre-tout qui couvre un vaste champ d'analyse, voire la simple description de faits politiques», depuis que le terme est devenu à la mode et synonyme de relations internationales, voire de schéma d'explication trop souvent simpliste des structures de ces relations. Les auteurs rappellent pertinemment à quel point la géopolitique est souvent invoquée par des non-géographes qui se servent du caractère prétendument

objectif des données dites *naturelles* pour faire jouer un déterminisme archaïque dans l'explication des phénomènes politiques; ou encore comme alibi commode à des raccourcis scientifiques douteux.

Après une critique de la géopolitique classique et de ses fonctions idéologiques, ce livre examine, dans une approche malheureusement très historique, l'évolution des rapports dialectiques entre le pouvoir, les formations sociales et la production de l'espace, dans les temps longs de l'histoire. Il articule formation du système-monde et construction des États-Nations. S'il s'attache aux liens entre formation économique et formation politique dans l'espace et dans le temps, il ne néglige pas pour autant la sphère en partie autonome des représentations et des processus de légitimation. C'est pourquoi il s'attarde longuement sur la géographie électorale, en particulier à l'échelle européenne. Un chapitre s'intéresse spécifiquement à la géographie politique de la Belgique. L'ouvrage se termine par un examen systématique de la place des États contemporains dans l'ordre politique mondial. Il débouche sur des interprétations des ordres et désordres géopolitiques.

La première partie revient sur l'histoire de la géopolitique, depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle jusqu'à nos jours, selon une approche critique fort appréciable, quoique manifestement largement inspirée par Claude Raffestin (*Géopolitique et histoire*, 1995). Les auteurs soulignent bien les contingences épistémologiques de l'évolution du discours géopolitique, sans toutefois parvenir à trancher sur la différence potentielle (à mon avis inexistante) entre géopolitique et géographie politique. De plus, en intitulant ce premier chapitre «Les géopolitiques classiques», les auteurs auraient-ils eu la prétention de produire une approche de la géographie politique en rupture avec tout ce qui s'est écrit sur la question? On peut leur laisser le bénéfice du doute, mais il est certain que le reste de leur discours, pour intéressant qu'il puisse être, ne constitue pas vraiment une révolution dans la façon de concevoir le